



HAL
open science

Les mégalithes du Brandeau

Marcel Baudouin

► **To cite this version:**

| Marcel Baudouin. Les mégalithes du Brandeau. Raoul Ivonnet, pp.26, 1907. halshs-00793665

HAL Id: halshs-00793665

<https://shs.hal.science/halshs-00793665>

Submitted on 6 Mar 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

3.874

104

Don de M. M. BREUIL.

LES

Mégalithes du Brandeau

Bretignolles (Vendée)

PAR LE

Docteur Marcel BAUDOUIN

Secrétaire Général

de la SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE DE FRANCE et des CONGRÈS PRÉHISTORIQUES.



LA ROCHE-SUR-YON

RAOUL IVONNET, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

15, Rue Lafayette, 15

—
1907



LES

Mégalithes du Brandeau

Bretignolles (Vendée)

PAR LE

Docteur Marcel BAUDOUIN

Secrétaire Général

de la SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE DE FRANCE et des CONGRÈS PRÉHISTORIQUES.



LA ROCHE-SUR-YON

RAOUL IVONNET, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

15, Rue Lafayette, 15

—
1907

LES

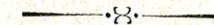
Mégalithes du Brandeau

BRETIGNOLLES (Vendée)

PAR LE

Docteur Marcel BAUDOUIN

(Croix-de-Vie, Vendée)



Dans un précédent Mémoire (1), paru au début de 1904, et où sont consignées les fouilles et recherches archéologiques faites par nous, de 1901 à 1903, dans la commune de Bretignolles (Vendée), si intéressante en raison de sa situation sur le bord de la mer, nous avons relaté tout ce que nous savions jusqu'à cette époque des *Mégalithes* de cette partie de la Vendée maritime.

Dans ce travail, on pouvait lire cependant la phrase suivante (2), qui montrait qu'au moment de notre publication nos explorations n'étaient pas encore complètement terminées : « En 1902, on nous a signalé l'existence d'une très grosse pierre (3), très allongée et couchée, près de la ferme

(1) Marcel BAUDOUIN et Georges LACOULOUMÈRE *Les Mégalithes de Bretignolles*. — Paris, Schleicher frères et C^e, 1904, in-8°, 19 figures, 4 planches hors-texte, 68 pages.

(2) *Loco citato*, p. 5, note 2.

(3) En réalité, il y a plusieurs pierres, comme on le verra.

du Brandeau. Peut-être s'agit-il d'un menhir renversé (1) ou d'un reste de mégalithe? Mais nous ne pouvons rien préciser, car nous n'avons pas encore pu retrouver ce bloc. »

Découverte. — Or, en août 1904, en compagnie de M. Lucien Caillard, avocat à Nantes, au cours d'une exploration dans le voisinage de la ferme du Brandeau, j'ai pu dépister les pierres, dont l'existence est indiquée ci-dessus, et qui forment un premier groupe de vestiges mégalithiques.

Quelques semaines plus tard, dans une nouvelle excursion, je découvris en outre, non loin de là, un second groupe de blocs, qui paraissent être aussi des restes de même ordre.

Cette note sera consacrée à l'étude de ces débris, qui auront certainement disparu lorsqu'elle sera publiée (car les fermiers du Brandeau ont depuis longtemps l'intention de faire miner les pierres), à moins que le propriétaire de cette métairie, M. de Brem, qui s'intéresse très vivement à l'archéologie de son pays, n'y ait mis son *veto* et ne soit venu contrecarrer ces projets, au moins inutiles, même pour l'agriculture!

Historique. — Il est vraiment étonnant de constater que ces vestiges aient pu échapper jusqu'en 1904 à tous les chercheurs de Vendée, d'autant plus que l'existence, en ce point précis, d'un lieu-dit au nom caractéristique aurait dû depuis longtemps attirer leur attention. Cela tient sans doute, d'une part, à ce que ces débris mégalithiques sont aujourd'hui tout-à-fait informes, et même en apparence discutables (sauf pour toutes les personnes spécialisées dans les études de Préhistoire), et, d'autre part, à l'absence complète de légendes typiques, en cette partie de la commune de Bretignolles.

En tout cas, ni l'abbé F. Baudry dans ses Mémoires sur les

(1) Nous savons aujourd'hui qu'il ne peut plus être question d'un menhir.

Antiquités celtiques de la Vendée; ni Delidon, ni H. Renaud dans leurs *Guides* de Saint-Gilles-sur-Vie et environs, ni le Père Ingold dans son *Article* sur le canton de Saint-Gilles des *Paysages et Monuments en Poitou*; ni, en un mot, aucun auteur local, n'ont signalé ces pierres.

Par suite, c'est là une découverte réelle de notre campagne de 1904, exécutée dans cette contrée, grâce à la subvention qui nous fut accordée en 1903 par le Conseil général de la Vendée.

Nous désignerons les deux groupes mégalithiques dont nous voulons parler par le nom des champs où ils se trouvent, champs qui, d'ailleurs, sont situés au nord et au nord-est de la ferme du Brandeau.

Mais, auparavant, nous devons, pour éviter des redites dans chacune de ces descriptions, donner une idée générale de la situation géographique de cette métairie et de la géologie de cette partie de la commune de Bretignolles.

Situation. — La ferme du *Brandeau* (1) est située à l'extrémité Est de la grande commune de Bretignolles, tout proche de sa limite d'avec celle de Saint-Nicolas-de-Brem, constituée par la rivière du Brandeau (2), qui coule vers

(1) Il y a un autre « Brandeau », métairie (ou plutôt ancienne maison seigneuriale), située près de la source de la rivière du Brandeau, dans la commune de Saint-Julien-des-Landes, plus connu que le précédent, grâce au beau *Tumulus à souterrain*, qui se trouve dans le voisinage. C'est là qu'habite notre ami, M. Touzeau, archéologue passionné, l'agriculteur connu du « *Grand Brandeau* ».

Ajoutons qu'on fera bien de consulter, pour l'éclaircissement de cette question, le beau livre de M. le comte Auguste de Loigny (*Histoire généalogique de la Maison de Foucher*. Abbeville, Fourdrinier et C^e, 1898, in-4^e, table, p. 207).

(2) Nous avons cherché déjà, dans un autre mémoire (Marcel BAUDOUIN et G. LACOULOUMÈRE. *Mise au jour et découverte du Château fort de Saint-Nicolas-de-Brem*. — *Ann. Soc. Émul. Vendée*, 1902. Tiré à part, 1902, in-8^e, p. 21 et p. 19, notes), à élucider l'étymologie et la signification du mot « Brandeau », rivière. Nous y renvoyons le lecteur, car la métairie tire son nom de sa situation sur le bord de ce petit fleuve.

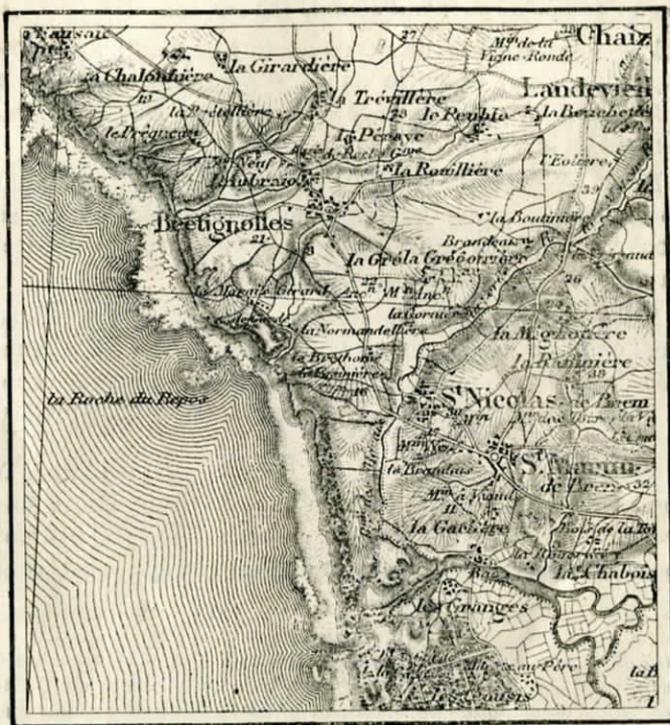


FIG. 1.

Carte d'Etat-Major au 1/80.000 : Commune de Bretignolles (Vendée). — Situation de la *Métairie du BRANDEAU*, près la Boutinière.

l'ouest. Elle est placée sur un coteau, très abrupt, de la rive droite de ce cours d'eau, à une centaine de mètres de son lit, en une belle situation, où il a dû y avoir autrefois autre chose qu'une ferme, peut-être une maison seigneuriale, ou même un château-fort (1) (Fig. 1).

Les champs à pierres se trouvent un peu plus au nord, à environ 300 mètres, non pas sur le versant, mais sur le haut même du plateau, qui s'étend jusqu'à la Chaize-Giraud, et qui constitue cette butte où l'on trouve la Boutinière et le Peuple, après la Boutinière (2).

(1) La ferme du Brandeau correspond, au Cadastre, aux N^{os} 59 et 60, de la section H. — On remarquera, d'ailleurs, au voisinage, certains champs, dont les dénominations sont bien curieuses ! — Ainsi nous avons : N^o 76, *La Grande Prison* ; N^o 77, *La Petite Prison* ; N^o 75, *La Prison de la Planche* (peut-être la planche, qui servait alors à passer la rivière coulant au bas de ce champ, se trouvait-elle à ce niveau ?) ; N^o 73, *La Prison de la Mottée* (*Mottée* indique une butte assez importante : Le Château de Saint-Nicolas-de-Briem est environné de *Mottées*), pièce qui borde une sorte de petit îlot du Brandeau, îlot semblant artificiellement formé par un fossé (peut-être creuse de main d'homme), du côté de la terre (voir le plan cadastral (Fig. 3, A). — Que signifie ici ce terme : *Prison* ? Evidemment autre chose, sans doute, que la « prison » d'un *Château-fort* disparu ! — Le mot serait-il synonyme de « prise », « emprise » sur la vallée (comme les « Prises », dans le Marais de Mont, sont des conquêtes sur la mer, c'est-à-dire des Polders) ? — Nous ne le croyons pas pourtant. — Alors, quoi ? — Mystère jusqu'à présent, en réalité.

Avant la construction de la route de Landevielle à Saint-Martin (Fig. 1), on se rendait de Bretignolles à Brandeau par le vieux chemin dit Chemin du Bourg à Landevielle, passant au sud de la Boutinière. On descendait vers la rivière en passant à l'ouest des N^{os} 230, 229, 81 et 80 ; on arrivait alors au N^o 60. De là, on pouvait gagner le cours d'eau par une vieille traverse, aujourd'hui presque sans objet, qu'on retrouve au cadastre, entre le N^o 58 à l'est, et les N^{os} 77, 71 et 73, et qui s'arrête précisément en face de l'îlot et du fossé ci-dessus mentionnés (Fig. 3).

On dirait qu'il s'agit là d'une ancienne voie, conduisant non pas à une fortification, mais plutôt à une dérivation de la rivière, semblant établie pour l'usage d'un *Moulin à eau*. Aussi croyons-nous, jusqu'à nouvel ordre, que cet îlot a dû servir jadis à un ancien moulin, qu'on peut appeler désormais *Moulin à eau de Brandeau*.

Les coordonnées géographiques sont presque celles déjà données pour la Bouchetière; soit, à la carte d'État-Major :

Latitude nord : 46° 37' 30" (51g 81).

Latitude ouest : 40° 10' (4g 63).

L'altitude de ce plateau est d'environ 40 mètres, car la cote 39 mètres de la carte d'État-Major est un peu plus à l'est et sur le versant nord de la rivière, près de l'Eolière (*Fig. 1*). C'est l'un des points les plus élevés du pays, d'où la vue est superbe, entre les bassins du Jaunay et du Brandeau.

Voies d'accès. — Pour atteindre la métairie, d'où il faut partir pour retrouver plus sûrement les mégalithes, il est nécessaire de prendre le chemin de fer de l'État et de descendre à la gare de Saint-Gilles-Croix-de-Vie. De là, on se rend à Brandeau, en voiture de louage ou à bicyclette, soit par Saint-Nicolas-de-Brem; soit par Bretignolles et la Bouchetière. La course est longue et d'environ 15 kilomètres. Ce haut plateau du Jaunay et de Landevieille est privé, d'ailleurs, de tout moyen de communication pratique.

On pourrait, il est vrai, s'arrêter aussi à la gare de Coëx; et, là, prendre le courrier postal qui va à Landevieille, dans une mauvaise voiture; mais il faudrait alors aller à pied ou à bicyclette de ce bourg au Brandeau (soit 3 kilomètres au moins).

Pour les touristes fixés aux Sables-d'Olonne, le plus simple est de recourir à une voiture de place; on aura 16 kilomètres à 17 kilomètres à faire à l'aller, en passant par Saint-Martin-de-Brem.

Folklore. — Fait très important à souligner ici, il ne persiste aucune sorte de *légende* (1), relativement à ces

(1) On nous a bien raconté, au Brandeau, une aventure bizarre, où il est question d'un *Sorcier*, qui surprit, avec une lanterne, un nommé de La Rochefoucauld! — Mais cette histoire, que nous n'avons pu

pierres. Et c'est pourquoi [sans doute en vertu du paradoxe que je soutiens et qui dit : « Les légendes sont plus vivaces que les pierres ! »], on a ignoré, jusqu'à ces dernières années, l'existence de ces vestiges mégalithiques.

Géologie. — Nous avons déjà, dans notre premier mémoire (1), à propos de la Pierre de la Bouchetière, indiqué la constitution géologique des hauteurs qui séparent les rivières du Brandeau et du Jaunay; nous y renvoyons le lecteur. Nous devons toutefois rappeler ici que le sol est constitué par des *schistes anciens*, dits schistes à sérécite, ou des phyllades cambriennes, et plus particulièrement dans les carrières voisines par des *talcschistes feldspathiques*, comme a dit autrefois A. Rivière.

Dans les champs du Carteron (Section H, Nos 81 et 82), il n'y a presque pas de terre végétale sur la roche sous-jacente, tellement le plateau du Brandeau est dénudé et raviné par les eaux de pluie. La charrue soulève la partie superficielle des schistes; et le sol est jonché de débris schisteux ou phylladiques. C'est donc une région à *carrières*. On y recherche partout de la pierre à bâtir; et, à chaque instant, on rencontre des trous de recherches de filons exploitables. Sur toute cette hauteur, il n'y a certainement pas plus de 20 centimètres de terre végétale en moyenne, parfois beaucoup moins.

Près du champ de la *Pierre-Boisard*, il y a une carrière donnant des schistes très feuilletés, qui sont des phyllades cambriennes, un peu teintées en bleuâtre (2).

réussir à débrouiller, tant les renseignements donnés par les paysans étaient vagues, nous paraît se rapporter à la période révolutionnaire (1793), ou plutôt à celle des Guerres de Religion (xvi^e siècle); et probablement à un ancien Château, qui a, décidément, bien pu exister au Brandeau, de Bretignolles.

(1) *Loc. cit.*, p. 64.

(2) A la carrière de l'Eolière, sur le bord Est de la route, rive droite, les phyllades ont de nombreuses strates bleu-noirâtres intercalées entre les feuillets, et ressemblant à du *graphite*.

Description. — Les débris mégalithiques, trouvés au voisinage du Brandeau, forment deux groupes.



FIG. 2.

Situation des MÉGALITHES DU BRANDEAU (Bretignolles, Vendée) et Rapport de ces Mégalithes. — Décalque du Cadastre (Réduction au 1/4. — Echelle : 1/10.000).

LÉGENDE : I, Mégalithe de la PIERRE-BOISARD ; — AA (1, 2), groupe Sud ; — BB (3, 4, 5, 6), groupe Nord. — II, MÉGALITHE DES GOURDIÈRES (1, 2, 3 : pierres). — VT, route de Saint-Martin-de-Brem à Landevieille ; — S, chemin de l'Eolière (Voir Fig. 1) ; — K I L O T, chemin du Bourg (de Bretignolles) à Landevieille ; — R Q κ, chemin de la Chaize-Giraud à la Gornière ; — κ I L M E, chemin allant à la Métairie du Brandeau ; — CAR, Carrière à schiste.

1° L'un, que nous appellerons le *Mégalithe de la Pierre-Boisard*, en raison du champ (1) dans lequel on le ren-

(1) Nous avons cru longtemps que le terme *Boisard* était exclusivement un nom propre. Aussi, pensions-nous autrefois que

contre, est situé au nord, à une faible distance de la métairie (à environ 300 mètres) (Fig. 2, I).

2° L'autre, auquel on ne peut donner qu'un nom provisoire, en raison du peu de documents certains qu'on a sur lui, se trouve à l'Est, entre le précédent et la route qui va de Landevieille à Saint-Martin-de-Brem ; nous le dénommerons le *Mégalithe des Gourdières* (2), en raison du nom du champ où on le voit actuellement (Fig. 2, II).

Nous allons étudier successivement ces deux groupes de pierres.

§ I. — MÉGALITHE de la PIERRE-BOISARD.

Situation. — Le groupe de blocs, constituant les débris actuels du *Mégalithe de la Pierre-Boisard*, est placé à l'extrémité nord-ouest du champ N° 52, section H, de la commune de Bretignolles, qui porte le nom, très caractéristique désormais au point de vue préhistorique, de *Pierre-Boisard*.

Voie d'accès. — Pour s'y rendre, il suffit, une fois qu'on a atteint la vallée et le pont du Brandeau, entre Saint-Martin-de-Brem et Landevieille (Fig. 1), de prendre le chemin qui, à l'ouest, monte sur le haut plateau de la rive

« Pierre-Boisard » voulait dire simplement : « Pierre d'un champ, ayant appartenu à un M. Boisard ».

Mais, d'une enquête particulière auprès des paysans, nous devons conclure aujourd'hui que « Boisard » signifie, en réalité, « couvert de bois ». Et, « Pierre-Boisard », d'après le fermier actuel du Brandeau lui-même, doit être traduit par ces mots : « Pierre du champ où jadis il y avait un bois ! ». C'est, en somme, un synonyme de « boisé ». Il a donc dû y avoir autrefois, en ces parages, un *bois touffu*, bois qui a longtemps caché les mégalithes.

(2) On a, en patois, *gourd*, pour « engourdi par le froid ». [Gloss. de FAVRE, p. 179.] — Ici, le mot a le sens même de la racine celtique ; *gourd*, roide. Nous sommes, en effet, au sommet d'un coteau abrupt, très roide à escalader, du côté du Brandeau.

1° Monument A (Sud). — Ce sont les deux premières pierres que nous ayons découvertes, après avoir interrogé les cultivateurs des environs. Ce groupe de pierres est presque caché, du côté de l'est, par un épais buisson d'ajoncs et de ronces (*Fig. 4*), très visible de la route de Landevieille à Saint-Martin; et, grâce à cette particularité, le mégalithe est facile à voir de loin et à retrouver, quand on l'a visité une première fois.

Nous décrivons d'abord le bloc sud ou N° I; puis le bloc nord ou N° II.

1° Bloc I (Sud). — C'est le bloc qui est actuellement le plus au sud et le plus rapproché de la ferme. Il se trouve à 25 mètres de l'extrémité nord-ouest du N° 52.

Il se trouve exactement sur le bord du chemin qui longe à l'ouest le champ de la Pierre-Boisard (1^a 43), comme le montre la photographie qui a été faite exactement à l'ouest (*Fig. 4*).

Il est couché à plat et sa plus grande dimension, qui est ouest-est, est de 1 mètre; l'autre, nord-sud, est de 0^m90; sa hauteur au-dessus du sol est de 0^m25. La roche qui le constitue est du *quartz de filon* typique. Il provient évidemment d'un filon des schistes anciens du voisinage.

2° Bloc II (Nord). — Le bloc nord n'est éloigné du précédent que de 1 mètre seulement; et il est exactement au nord. Son grand diamètre est nord-sud et atteint 1^m40; sa largeur est-ouest est de 0^m90. Il a une hauteur de 0^m30 au-dessus du sol (*Fig. 5*).

C'est un bloc de *grès à grains fins*, tout-à-fait comparable à ceux du bassin du Jaunay, à celui du Polissoir voisin de la Brelaudière, à ceux d'Aprémont. C'est le grès erratique, dit par M. Wallerant *Cénomaniens*, et que nous soupçonnons être plutôt tertiaire (1). Cette pierre provient certainement d'ailleurs et a été apportée là par les hommes.

(1) Nous n'insistons pas sur cette roche, longuement étudiée dans nos Mémoires antérieurs sur le Préhistorique en Vendée maritime.

Ces deux blocs I et II, très en vue et très dégagés, ne sont pas sans doute dans leur situation normale. Comme ils sont hors du sol, ils ont dû être déplacés et remués sur

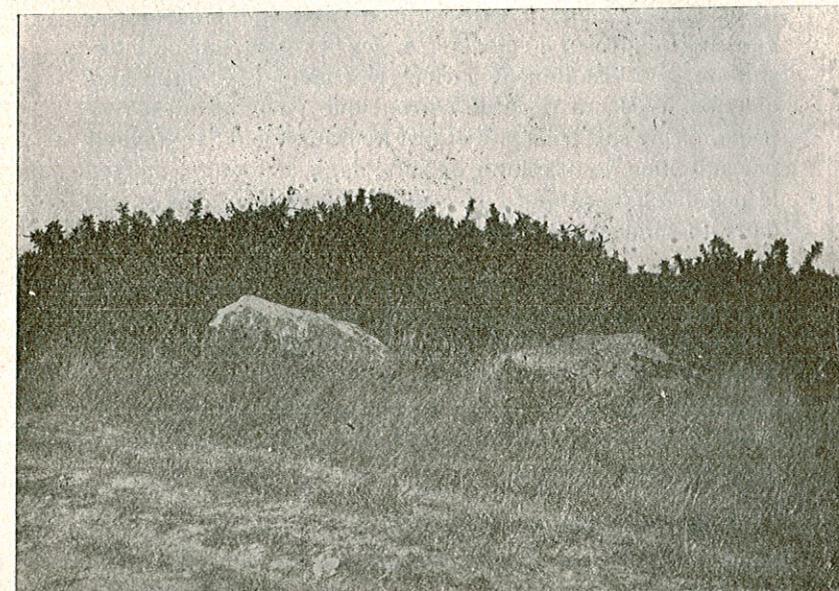


FIG. 4.

Le Mégalithe de la Pierre-Boisard, à Bretignolles : Vestiges existants en 1904 (Photographie Lucien Caillard). — Vue Ouest du Groupe Sud. — A gauche, bloc II ou Nord; à droite, bloc I ou Sud. — Dans le fond, buisson d'ajoncs (*Fig. 5, A*); — En avant, chemin descendant vers le Brandeau (KI, *Fig. 2*).

la terre, probablement lors de la destruction du bois, et surtout lors de la confection du chemin qui longe à l'est le champ N° 82.

Il est, par suite, à craindre que la vraie place du monument ne corresponde pas à leur situation actuelle. Et il sera

fort difficile, si jamais l'on veut y faire des fouilles, de reconnaître exactement l'endroit où il faudra chercher pour avoir des chances de trouver quelque chose.

Il est bien curieux toutefois de constater que les métayers n'ont jamais songé à cultiver à ce niveau, et surtout à détruire le buisson d'épines et d'ajoncs voisin, car ce buisson ne sert absolument à rien, pas même de limite aux champs. C'est un reste de *chiron*, que jusqu'ici on a respecté, on ne sait pourquoi et fort heureusement! Il y aurait par suite lieu de l'explorer de suite dans sa totalité, malgré le peu de chances que l'on a de retrouver quoi que ce soit dans un sol aussi peu favorable.

Trouvailles. — D'après ce que nous a raconté le fermier du Brandeau, on avait déjà trouvé, dans le champ N° 82 dit le *Haut-du-Carteron, deux Haches polies*, dont on ignore le sort. Il est probable qu'on en trouvera d'autres dans ces parages, car, à Saint-Martin-de-Brem, elles commencent à être recueillies en grand nombre à la suite de nos explorations.

2° Monument B. — Le second groupe de pierres se trouve au coin nord-ouest du même champ N° 52. Il se compose actuellement de trois blocs, dont deux principaux et volumineux (*Fig. 5, B*).

1° Bloc III. — L'un de ces derniers est placé à l'ouest, à 7 mètres au sud du coin nord-ouest, sur le bord du chemin qui sépare le N° 52 du N° 82. C'est celui que nous désignerons sous le nom de Bloc N° III. Son grand axe, qui va du nord-ouest au sud-est, a 1^m 40 de longueur; sa largeur est de 0^m 90; son épaisseur atteint 0^m 50. La roche qui le constitue est de la *Microgranulite*, tout à fait comparable à celle du Dolmen de la Pierre-Levée de Soubise, décrit dans notre premier travail (1).

Cette pierre était, en 1904, entourée d'un épais buisson

(1) *Loc. cit.*, p. 30.

de ronces et d'épines formant *Chiron*, si bien qu'on n'en apercevait guère qu'une petite portion (*Fig. 5, B, III*).

2° Bloc IV. — L'autre se trouve à 8 mètres à l'ouest du coin nord-ouest du champ N° 52, sur le bord du chemin qui limite la pièce de la *Pierre-Boizard* au nord, et qui s'appelle *Chemin du Bourg* [de Bretignolles] à *Landevielle*; c'est notre bloc N° IV. — Son axe principal est nord-sud et a 1 mètre seulement; sa largeur est de 0^m 40; son épaisseur

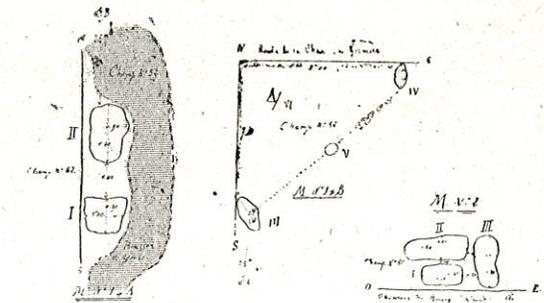


FIG. 5.

Schéma des MÉGALITHES DU BRANDEAU. — Echelle : 1/400.
— *Légende* : M. N° 1, MÉGALITHE DE LA PIERRE-BOISARD; A, Groupe Sud; B, Groupe Nord; — M. N° 2, MÉGALITHE DES GOURDIÈRES. — I à VI, N°s des blocs; N S, chemin allant au Brandeau.

de 0^m 60. Il est couché sur le sol, comme le précédent; et, comme celui-ci, il est constitué par de la *Microgranulite*.

Entouré également d'un amas de ronces très touffu, en 1904, il était à peine visible et formait un autre petit *Chiron*.

3° Bloc V. — Entre le Bloc III et le Bloc IV, nous avons noté l'existence d'une troisième petite pierre, également en *Microgranulite*, qui ne nous a pas paru constituer un pilier de mégalithe, mais un simple débris, ayant pu constituer, en raison de son faible volume, un bloc de calage; il ne présente pas le moindre intérêt.

4^o Bloc VI (disparu). — Mais ce ne sont pourtant pas là, probablement, les blocs, auxquels notre note de 1902 était consacrée. Nous avons appris, en effet, du fermier de Brandeau lui-même, qu'il y avait en ce point, jadis, une *quatrième* pierre « de forme allongée », qui n'existe plus aujourd'hui.

Elle a été utilisée, dans les constructions nouvelles de la ferme, pour l'édification du pressoir. Elle est désormais invisible, car elle est cachée par une maçonnerie en ciment.

Et il est presque certain que c'est de ce bloc-là (*Pierre dite du Pressoir*), dont voulait nous parler la personne qui nous renseigna en 1902.

Terminons l'histoire de cet élément mégalithique détruit, en ajoutant que, toujours d'après le métayer, cette *Pierre du Pressoir* était la plus éloignée de la ferme et placée à une certaine distance des deux gros blocs qui restent (1 mètre ou 2 mètres) dans le monument que nous appelons B.

3^o Monument C ou du Haut-du-Carteron. — Bloc I. — Non plus dans le champ N^o 52, mais dans le champ N^o 82, dit *Haut-du-Carteron*, en août 1904, nous avons découvert un bloc d'apparence aussi mégalithique.

Il se trouve exactement au sud-est de la ferme de la Boutinière, le long du chemin qui va de la Chaize à la Gornière de Bretignolles, à 50 mètres environ au nord-est du coin sud-ouest de ce champ N^o 82 (*Fig. 3, CC'*).

Ce bloc, isolé et bien en vue, non entouré de ronces, repose le long du terrier et est en *quartz de filon*, avec veines bleuâtres. Il a été évidemment déplacé et mis là pour ne pas gêner la culture; mais nous ignorons d'où il vient. De forme triangulaire, il a 1 mètre de large au maximum à la base, et une longueur de 0^m 90. Il est épais de 0^m 50.

Dépend-il des monuments A ou B, ou d'un autre, détruit, qui se trouvait dans le N^o 82? Il est impossible de se prononcer aujourd'hui; mais nous inclinons à croire que c'est le dernier vestige d'un troisième monument C, disparu.

§ II. — MÉGALITHE DES GOURDIÈRES.

Dans une seconde visite au plateau du Brandeau, fin août 1904, nous avons, par hasard, en nous rendant à la Pierre-Boisard, directement de la route de la Chaize-Giraud à Saint-Martin, par le vieux chemin dit, au cadastre, « Chemin de Bretignolles à Landevieille », trouvé tout-à-coup, dans le deuxième champ au nord, dit *Champ des Gourdières*, à 15 mètres de sa limite est, sur le bord même de la traverse, un groupe de trois grosses pierres, qui attira aussitôt notre attention.

Disons de suite qu'actuellement la plus grande partie de cette pièce des Gourdières (section H, N^o 30), est transformée en une vaste *carrière* jusqu'au bord du chemin, et qu'on y voit en place les phyllades jaunes cambriennes, avec veines bleuâtres, signalées autrefois par A. Rivière.

Ces trois blocs se touchent presque actuellement et sont sur le bord même de la grande excavation faite pour l'exploitation de la carrière, en même temps qu'ils touchent presque au chemin. Ils sont tous *hors du sol*, comme ceux des monuments A, B, C. Cela semble indiquer qu'ils ont été notablement déplacés, quoique l'un d'eux soit *debout* (bloc N^o 1), et qu'un autre soit placé *de flanc* (bloc N^o 3), et appuyé sur le troisième, qui est *couché* sur le sol. Mais, évidemment, le déplacement est impossible à apprécier aujourd'hui et a dû être causé, soit par l'établissement du chemin, soit par celui de la carrière.

Peu de ronces entourent ces pierres, et il n'y a pas là, à proprement parler, de véritable *Chiron*. Aussi, si l'on veut fouiller en ce point, il est peu probable qu'on trouve quelque chose, car le mégalithe devait, en réalité, se trouver autrefois, à notre avis, en un point qui correspond actuellement à la carrière (1). Il a donc été, en réalité, détruit.

(1) Il est étonnant que les carriers n'aient pas songé à débiter ces pierres; cela tient sans doute à ce que la roche est trop dure à

Ces trois blocs sont constitués par une roche très différente de celle du sous-sol, par de la *Microgranulite*, tout-à-fait comparable à celle de Saint-Nicolas-de-Brem ou de Vairé; ce sont donc bien des éléments mégalithiques, puisqu'on ne trouve des gisements de *Microgranulite* qu'à plusieurs kilomètres au sud-ouest ou au sud-est.

Deux des blocs sont parallèles au chemin: l'un étant au nord de l'autre (N° 1); l'autre (N° 3) est à peu près perpendiculaire aux précédents (*Fig. 5*, M. N° 2).

Entre le N° 1 et le N° 2, il n'y a que 0^m 07, c'est-à-dire que ces pierres se touchent. Le N° 3, par contre, est à 0^m 20 du N° 1, et à 0^m 10 seulement du N° 2.

1° Bloc N° 1. — Le bloc N° 1 est *debout*, mais hors du sol: ce qui indique qu'il a été remué assez récemment, probablement par les carriers.

Son grand axe est est-ouest et a 0^m 65 seulement; il est épais de 0^m 40 (nord-sud). Il ne fait, au-dessus du sol, qu'une saillie de 0^m 50. Il a d'ailleurs l'air d'avoir été cassé en partie et attaqué à l'époque moderne. La roche est de la *Microgranulite* typique.

2° Bloc N° 2. — Parallèle au précédent, c'est lui qui est sur le bord de la carrière. Il est plus long de l'est à l'ouest et paraît *entier*, car cet axe atteint 1^m 30. Il est couché sur une de ses faces. Sa largeur est de 0^m 65; son épaisseur de 0^m 15 seulement. Ce bloc a très nettement le faciès d'un pilier de mégalithe; il en a d'ailleurs la forme allongée et les dimensions habituelles. Il est aussi en *Microgranulite*.

3° Bloc N° 3. — Placé à l'est des deux premiers, il est redressé sur le flanc et hors du sol. Il a aussi *l'air cassé* à son extrémité nord, plus élargie; mais il doit n'en manquer qu'une faible partie. Son grand axe nord-sud a 1^m 30; sa

casser. Pourtant, on l'exploite depuis quelques années au Brethomé, près le Dolmen de la Pierre-Soubise (Bretignolles).

largeur est de 0^m 50; son épaisseur est aussi de 0^m 50. Il ressemble bien aussi à un pilier de mégalithe.

Ici, nous ne sommes pas certains de la nature pétrographique de la pierre. Elle ressemble à de la *microgranulite*; mais elle a un faciès si spécial qu'il pourrait bien s'agir d'une autre roche, d'ailleurs toujours étrangère au sol.

§ III. — CENTRE MÉGALITHIQUE DU PLATEAU DU BRANDEAU.

a) Rapport avec la Pierre de la Bouchetière.

— Il résulte des descriptions précédentes que la Pierre de la Bouchetière (*Fig. 1*), étudiée dans notre premier mémoire (1), est exactement de même constitution pétrographique que le Mégalithe des Gourdières et le Monument B de la Pierre-Boisard.

Il est donc des plus probables qu'il y avait autrefois, à la Bouchetière, qui est très proche, un mégalithe, plus ou moins analogue à ceux dont nous venons d'étudier les restes, puisque les éléments de ces monuments sont tout-à-fait comparables.

Il faut en conclure que la découverte des Pierres du Brandeau est venue nettement confirmer nos hypothèses, relatives au Monolithe de la Bouchetière, et que, par suite, les raisonnements théoriques que nous avons mis alors en avant, pour justifier notre supposition, ont une réelle valeur scientifique. C'est là une démonstration *à posteriori*, qu'il y a, croyons-nous, grand intérêt à souligner, pour montrer qu'en Préhistoire on ne s'appuie pas seulement sur des considérations vagues et peu sûres, mais parfois aussi sur des *lois* véritables, dont l'expérience et l'observation viennent, chaque jour, démontrer la réalité matérielle et permettent de dégager les formules.

(1) *Loc. cit.*, p. 61.

b) Nature mégalithique des Vestiges. — Est-il bien nécessaire maintenant de tenter, pour conclure, une démonstration en règle de l'existence, sur le haut plateau qui limite au nord la rivière du Brandeau, d'un *Centre mégalithique* particulier, à caractères très spéciaux, qui, jusqu'ici, avait échappé à l'attention de tous les archéologues vendéens ?

Nous ne le croyons pas nécessaire, de façon absolue ; toutefois, pour entraîner définitivement la conviction des plus réfractaires et de ceux qui doutent encore de la valeur des méthodes nouvelles introduites en Préhistoire en ce qui concerne l'étude des mégalithes, nous allons rapidement énumérer les caractères des pierres observées ici, grâce auxquels on peut dépister l'intervention humaine.

1° Nature pétrographique des blocs et sous-sol. — Tous les blocs sont en roche différente de celle du sous-sol. Ce ne sont donc pas des *rochers naturels*, comme cela s'observe dans certaines contrées. Ils ont été *apportés* d'ailleurs par les hommes. Les uns (*quartz*) peuvent provenir, il est vrai, de filons *locaux*, au niveau de failles, le long de la rivière du Brandeau ; mais les autres viennent certainement de plus loin : les uns (*grès* à grains fins), du côté de l'est ; les autres (*Microgranulite*), du côté du sud, dont les gisements sont à 3 ou 4 kilomètres environ.

2° Voisinage immédiat de Blocs de nature pétrographique différente. — Cet argument a, pour nous aussi, une grande valeur. En effet, il écarte l'hypothèse de *blocs erratiques*, impossible à éliminer d'emblée, quand tous les vestiges sont de même roche (*grès* par exemple).

On comprend très bien que des phénomènes géologiques aient pu jadis rassembler en un point des pierres de même ordre, provenant du même point de départ. Mais il est bien difficile d'admettre qu'ils aient pu amener en un lieu élevé (très élevé même ici, par rapport au reste du pays), des blocs d'essences différentes et d'âges géologiques distincts.

Comme dans le Monument sud de la Pierre-Boisard, nous avons du *Grès cénomanien* à côté de *Quartz de Filon*

et, tout proche (Monument nord), de la *Microgranulite*, qui ne peut avoir été transportée là par les eaux [puisqu'il n'y a pas de pointements de cette nature à l'est], il faut bien avouer que tout doute doit cesser et qu'il faut affirmer désormais l'existence de trois Mégalithes sur le plateau du Brandeau.

3° Analogie des Blocs avec les Piliers des Mégalithes voisins. — Dans la commune voisine de Saint-Martin-de-Brem, nous avons des Mégalithes indiscutables (puisque les piliers en sont encore *debout*), composés de pierres absolument semblables. — C'est évidemment, là aussi, un argument très important, digne d'être souligné, en faveur de notre hypothèse.

4° Formes et dimensions des Blocs. — Ces données ont aussi une importance, sur laquelle on n'a pas assez insisté encore. Certes, ici, nous avons des blocs qui sont cassés et qui ne prouvent rien ; mais d'autres paraissent entiers et ont les dimensions des piliers des mégalithes encore conservés de Bretignolles et de Saint-Martin-de-Brem, c'est-à-dire toute la région du Havre de la Gâchère ! Que veut-on de plus ?

CONCLUSIONS.

Après toutes ces remarques, il nous faut conclure : ce que nous ferons en indiquant la caractéristique de ces vestiges, qui, à première vue, ne paraissent pas se rapporter à de véritables dolmens, ou même à des monuments funéraires.

Pourtant, la plupart d'entre eux doivent représenter, à notre avis, des restes de *sépultures*, plus ou moins analogues à celle du Morgaillon, à Saint-Martin-de-Brem, c'est-à-dire des sortes de *Mégalithes* de forme ovale, à *très petites pierres*, sous *très petits tumulus*, disparus depuis fort longtemps, grâce à l'action des eaux, ayant entraîné vers la vallée les terres qui les constituaient.

Ce centre du Brandeau vient donc s'ajouter à celui de

Saint-Martin et de Saint-Nicolas-de-Brem, et à ceux du Château-d'Olonne et de Vairé. Il complète heureusement le grand ensemble mégalithique qui jadis entourait l'ancienne baie d'Olonne, et il lui donne un intérêt nouveau.

Par suite, sa découverte constitue une étape de plus dans la série des recherches préhistoriques que nous poursuivons sur nos côtes atlantiques depuis près de dix ans.



ADDENDUM.

Mégalithe des Rivoires. — En juillet 1907, nous avons découvert, en Bretignolles, un nouveau mégalithe, ou plutôt les *vestiges de ce qui en restait*, car, dès cette époque, toutes les pierres en avaient été brisées ! Il se trouve au voisinage des Métairies des Rivoires, sur la rive méridionale du Jaunay, au nord de la Sausaie (*Fig. 1*). Nous le décrirons ultérieurement, dans un mémoire spécial, de façon à conserver le souvenir de ce monument, aujourd'hui réduit en cailloux d'empierrement, si nous pouvons obtenir quelques renseignements rétrospectifs circonstanciés.

Aujourd'hui, nous nous bornerons à dire qu'il correspondait à l'angle nord-ouest d'une pièce de terre, appelée le *Padreau* ou le *Grand Carteron* (section D, N° 692 du cadastre) (1), située au nord du chemin allant des Maufrois à La Chaize-Giraud, dépendance de la *Basse-Rivoire*, ferme appartenant au Château de Beaumarchais.

En 1907, il n'était représenté que par *deux blocs*, dont l'un était en *grès à grains fins* et l'autre en une *Pierre bleuâtre*, qui n'est pas celle du sous-sol (2) et qu'on ne ren-

(1) Dans les pièces dites *Carterons*, nous avons indiqué déjà plus haut qu'il y a souvent des mégalithes.

A noter, dans le voisinage : *Les Poi's* (N°s 602, 694) et la *Mottée des Poi's* (N° 695). Ce terme *Poil* paraît ancien et se rapproche d'un lieu dit des environs de Challans, la *Pierre à Poêle*, et de la *Poelière*, près d'Orouët (St-Jean-de-Mont). On le retrouve dans *Trousse-Poil*, au Bernard (Vendée).

Signifie-t-il, comme on l'a dit, *butte*, monticule, voire même tumulus ? — Si cela est exact (or, on a les formes *Puail, Pouoi, Pue, Pouei, Pouy, Pouey*, qui se rapprochent de *Puy*, lieu élevé), cela confirmerait qu'il y a eu jadis des mégalithes funéraires dans cette partie de la commune.

(2) Le sous-sol est constitué, comme d'ordinaire, par des schistes à sérécite.

contre guère que dans des carrières des environs de Coëx. Il s'agit donc bien de blocs de pierre apportés là.

Le bloc de grès avait 1^m 50 de long sur 0^m 60 de large; et ces dimensions correspondent bien à celles d'un pilier.

L'autre bloc était cassé et placé au sud.

Au niveau de ces pierres, il y avait d'ailleurs une légère *élévation du terrain*; et le champ n'avait pas pu être cultivé en ce point. C'est pour remédier à cet état de choses qu'on a fait sauter, ces temps derniers, ce qui restait du mégalithe.

Il paraît très probable qu'il y avait dans cette contrée d'autres mégalithes (lieux dits : *Poils*; *Mottées*). Mais, jusqu'à présent, nous n'avons pu dépister que ces seuls restes.

